



CAMP CATALOGUE

JÉRÉMIE GINDRE

—

Exposition

Du 12 juin au 16 août 2015

—

Vernissage

Vendredi 12 juin 2015, 18h30

—

Rencontre publique avec Jérémie Gindre

Samedi 13 juin 2015, 15h

—

Rayon Vert :

« La dernière bûche »

Lectures par Jérémie Gindre

Jeudi 9 juillet 2015, 19h

—

Commissariat : Sophie Kaplan

—

Production :

La Criée centre d'art contemporain, Rennes.
En partenariat avec La Kunsthalle, Mulhouse (FR) et Kiosk, Gand (BE).

Contact presse :
Solène Marzin
s.marzin@ville-rennes.fr
+33 (0)2 23 62 25 14
+ 33 (0)6 81 10 81 40

Communiqué

—
Du 12 juin au 16 août, La Criée présente « *Camp Catalogue* » de l'artiste et écrivain suisse Jérémie Gindre. Résonnant avec l'idée de nature, racine de la saison thématique « *Battre la Campagne* », l'exposition propose une lecture panoramique d'un paysage temporaire.

Jérémie Gindre est un narrateur. Dans les histoires qu'il nous raconte il étudie avec une curiosité jubilatoire, beaucoup d'humour associé à une certaine désinvolture, des champs de la connaissance aussi variés que l'histoire, la géographie, l'art conceptuel, les neurosciences, l'archéologie ou le tourisme. Les phénomènes naturels, l'empreinte de l'homme sur le territoire ou la constitution des savoirs sont autant de sujets qui le passionnent.

Dans la lignée de Bouvard et Pécuchet, il s'applique à comprendre une chose et finit par en saisir une autre, maniant par ailleurs avec bonheur la dérision et l'ironie, mais aussi une sorte de suspens décalé que l'on retrouve autant dans le jeu des mots que dans celui des formes. *Camp Catalogue* : les mots ont ici fonction de clefs d'entrée et permettent d'impulser un contexte narratif au cœur des processus de création et d'exposition. Le titre *Camp Catalogue* est ainsi à envisager sous l'angle de la toponymie et de l'inventaire.

« Camp » exprime la notion d'occupation ponctuelle du territoire : le camp de vacances, le camp scout ou le camp scientifique, ces lieux de vie temporaires, installés au cœur de régions sauvages, souvent propices à la détente, à l'aventure, l'apprentissage ou la découverte.

« Catalogue » renvoie aux inventaires scientifiques et aux différentes disciplines qui les utilisent : la botanique, la géologie, l'ornithologie, etc.

De cette association sémantique naît l'exposition *Camp Catalogue*. Celle-ci réunit huit séries ou « clubs » de dessins, comme les nomme l'artiste (dont une moitié de nouveaux membres), qui classent divers éléments du milieu naturel : curiosités géographiques dans *Caractère Régional*, galerie de portraits végétaux dans *Prairie Parade*, accidents de terrain dans *Une Glissade*. Aux côtés des dessins plusieurs séries d'objets sont présentées : du mobilier rustique tel qu'on en trouve dans les espaces naturels aménagés par l'homme (banc, ponton, panneau signalétique) et d'autres échantillons significatifs de cette domestication. Ces objets constituent un répertoire de formes, mais aussi de gestes du promeneur : se reposer, franchir, s'orienter, cueillir, observer. Enfin, plusieurs tableaux-textes font écho aux dessins et objets, offrant différentes pistes narratives et fictionnelles.

L'exposition *Camp Catalogue* mêle humour et investigation, goût de l'anecdote et de l'encyclopédisme. Plaçant le temps d'un été La Criée sur la carte des lieux aux points de vue admirables, elle se visite à la fois comme on parcourt un site remarquable et comme on consulte un manuel spécialisé. Elle est une exploration paysagiste, au sens de l'étude des systèmes du paysage.

—
Camp Catalogue est conçue en collaboration avec La Kunsthalle de Mulhouse (FR) et Kiosk, Gand (BE), où en seront présentées deux autres variations au premier semestre 2016.

Les trois lieux s'associent par ailleurs pour publier à l'automne 2015 un livre d'artiste ; album d'images en noir et blanc, dans lequel sont reproduits les dessins et les tableaux-textes des trois expositions.

Les Rayons Verts

—

En écho à ses expositions, La Criée propose tout au long de la saison des événements qui explorent les points de contact entre l'art contemporain et les autres champs de la création et de la connaissance, au travers de concerts, spectacles, performances, lectures, etc.

Un Rayon Vert est programmé au cours de cette exposition :

—

« La dernière bûche »

Lectures par Jérémie Gindre

Jeudi 9 juillet 2015, 19h

Jérémie Gindre invite autour du feu de camp les écrivains qui l'ont aidé à penser son exposition, en lisant des extraits de *La zone d'inconfort* de Jonathan Franzen, de *Plaisirs Paisibles* de Jane Bowles, de *Bouvard et Pécuchet* de Flaubert, des *Journaux* de Lewis & Clark, ainsi que certains de ses propres livres.

Poursuivant l'intention des tableaux-textes de l'exposition, ces extraits donneront un contexte narratif aux œuvres présentées et prolongeront un peu plus loin le paysage de *Camp Catalogue*.

« Camp Catalogue », Jérémie Gindre

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



Les Sapins, 2014

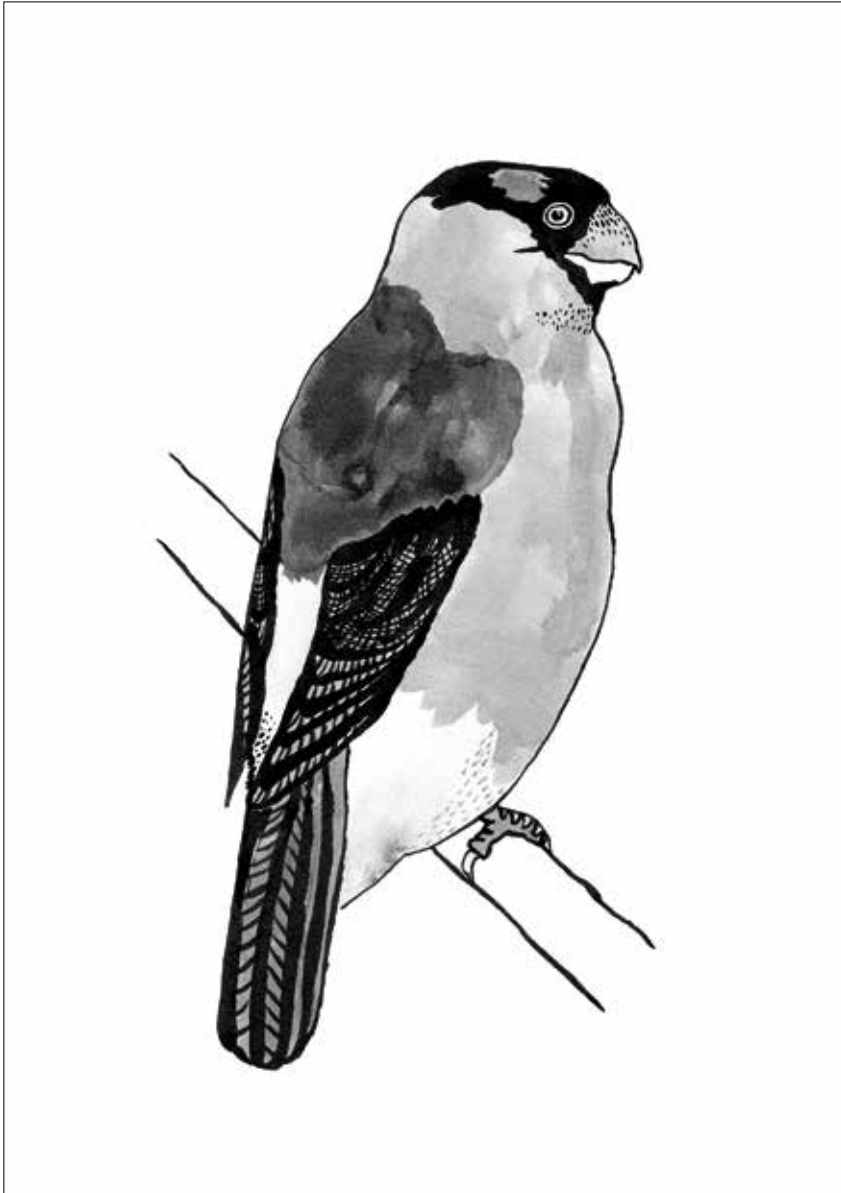
Encre de Chine sur toile

Photo : Eric Tabuchi. Courtesy Galerie Chert, Berlin

« Camp Catalogue », Jérémie Gindre

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



Nuisibles, Utiles & indifférents, 2014-2015

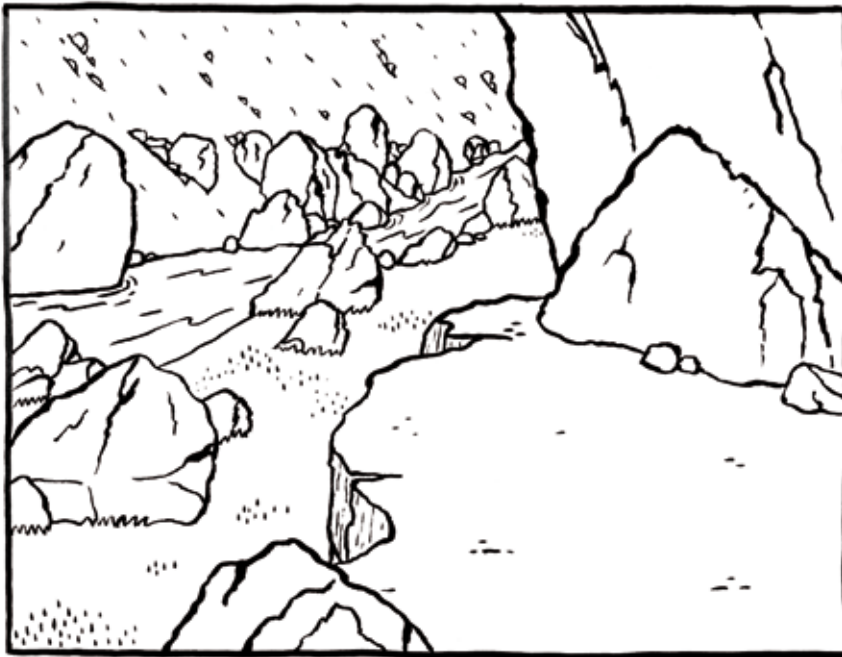
Encre de Chine sur papier

Courtesy Galerie Chert, Berlin

« Camp Catalogue », Jérémie Gindre

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.

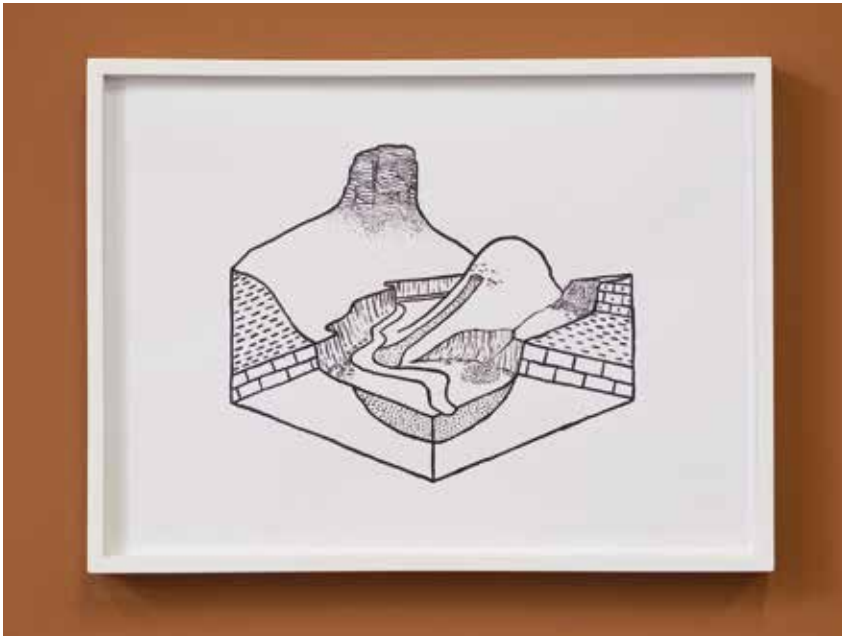


La Rivière Vue des rochers, 2014
Encre de Chine sur papier
Courtesy Galerie Chert, Berlin

« Camp Catalogue », Jérémie Gindre

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



La Vallée Râpée, 2012

Encre de Chine sur papier

Courtesy Galerie Chert, Berlin

« Camp Catalogue », Jérémie Gindre

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



Variations of Beehotels and a Golfcourse , 2013
Bois, briques, bambou, encre de Chine sur papier
Courtesy Galerie Chert, Berlin

Liste des œuvres exposées

TABLEAUX

Camp Cataract, 2015.
Encre de Chine sur toile. 160 × 110 cm.
Courtesy galerie Chert, Berlin.

Prairie Parade, 2015.
Encre de Chine sur toile. 110 × 70 cm.
Courtesy galerie Chert, Berlin.

Les Sapins, 2012-2014.
Encre de Chine sur toile. 100 × 70 cm.
Courtesy galerie Chert, Berlin.

We Met, 2012.
Encre de Chine sur toile, 150 × 100 cm.
Courtesy galerie Chert, Berlin.

OBJETS

La Main de l'Homme, 2006.
Porcelaine, linoléum imitation parquet.
Dimensions variables.
Collection du Fonds cantonal d'art contemporain,
Genève, Suisse.

L'Utile & L'Agréable, 2015.
Bois, pierres. Dimensions variables.
Courtesy galerie Chert, Berlin.

Variations of Beehives and a Golfcourse, 2013.
Bois, briques, bambou, encre de Chine sur
papier.
Dimensions variables.
Courtesy galerie Chert, Berlin.

DESSINS

Une Glissade (6 dessins), 2012-2014.
Encre de Chine sur papier. 29,7 × 42 cm chaque.
Courtesy galerie Chert, Berlin.

Prairie Parade (24 dessins), 2012.
Encre de Chine sur papier. 29,7 × 21 cm chaque.
Courtesy galerie Chert, Berlin.

Seven Campgrounds and a Beehive (9 dessins),
2013.
Encre de Chine sur papier. 29,7 × 40 cm,
29,7 × 21 cm chaque.
Courtesy galerie Chert, Berlin.

La Rivière Vue des rochers (11 dessins), 2014.
Encre de Chine sur papier. 29,7 × 40 cm,
29,7 × 21 cm chaque.
Courtesy galerie Chert, Berlin.

Nuisibles, Utiles & indifférents (9 dessins),
2013-2015.
Encre de Chine sur papier. 29,7 × 21 cm chaque.
Courtesy galerie Chert, Berlin.

Height Stiles & a Broken Wall (10 dessins), 2015.
Encre de Chine sur papier. 29,7 × 40 cm,
29,7 × 21 cm chaque.
Courtesy galerie Chert, Berlin.

La Vallée Râpée, 2012.
Encre de Chine sur papier. 29,7 × 40 cm.
Courtesy galerie Chert, Berlin.

Caractère Régional (48 dessins), 2006-2012.
Stylo sur papier. 15 × 21 cm chaque.
Courtesy galerie Chert, Berlin.

Biographie et bibliographie

Jéréemie Gindre

Né en 1978 à Genève, Suisse

Vit et travaille à Genève, Suisse

—

EXPOSITIONS INDIVIDUELLES (sélection)

2015

Camp Catalogue, La Criée centre d'art contemporain, Rennes, France

2014

Foudre sur Conifère, Centre d'art contemporain Les Capucins, Embrun, France

2013

Ça bouge, Florence Loewy, Paris, France

Meanings in a Meadow, Galerie Chert, Berlin, Allemagne

Image Canyon, Kunsthalle Fri-Art, Fribourg, Suisse

2012

Variété des passions, Mamco c/o Institut Florimont, Genève, Suisse

Every friend of my friend is my friend, Norma Mangione gallery, Turin, Italie

2011

Encore une!, Bibliothèque Humaniste, Sélestat, France

Menhir Melon, Circuit, Lausanne, Suisse

2010

Infinite Crust, Galerie Chert, Berlin, Allemagne

2009

Total Reflection & The Critical Angle, Florence Loewy, Paris, France

Tomahawk, 20qm, Berlin, Allemagne

2006

Real Rural Romantic, galerie Evergreene, Genève, Suisse

2005

Plus ou moins, project room, Yvon Lambert, Paris, France

Warum die Pilze hier und dort wachsen, Exex, Saint-Gall, Suisse

Crawl & Sédiments, Kunsthaus Baselland, Muttenz, Bâle, Suisse

—

EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection)

2014

Carnet de bal, Mamco c/o Fonderie Kugler, Genève, Suisse

Smoking Up Ambition, Pavillon Sicli, Genève, Suisse

Le Passé sous nos pieds, Musée Archéologique de Bibracte, Saint-Léger, France

2013

De l'inachevé, Halles CFF, Lausanne, Suisse

Editionshow, galerie Chert, Berlin, Allemagne

Collection Joseph Kouli, Mains d'Œuvres, Paris, France

2012

La Montagne déplacée, Centre d'art contemporain les Capucins, Embrun, France

Rejouer/Déjouer Le Folklore: Suisse – Québec, Maison de la Culture Frontenac, Montréal, Québec & Stadtgalerie, Berne, Suisse

Tintenfisch, Cneai=, Chatou, Paris, France

The work found me, Samy Abraham Gallery, Paris, France

2012

La Dent et le Couteau, In Extenso, Clermont-Ferrand, France

2011

Les Amis imaginaires, Fonderie Kugler, Genève, Suisse

Pioneers to the Falls, Oslo10, Bâle, Suisse

Encore une!, Bibliothèque Humaniste, Biennale de Sélestat, France

Derrière les panneaux il y a des hommes, la Tôlerie, Clermont-Ferrand, France

2010

Drinnen & Draussen, Galerie Chert, Berlin, Allemagne

Drôles de lieux, Musée Jurassien des Arts, Moutier, Suisse

Biographie et bibliographie

—

EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection)

2009

The Waterpod Project, Waterpod, New York (NY), USA

25% de mélancolie, La Box, Bourges, France

Un plan simple, Maison Populaire, Montreuil, Paris, France

2008

15% d'héroïsme, La Box, Bourges, France

Bourses BCLG, Centre d'Art Contemporain, Genève, Suisse

La main qui dessinait toute seule, galerie Magda Danyzc, Paris, France

Ça prend, Les Halles espace d'art contemporain, Porrentruy, Suisse

2007

Flexibility flexibility flexibility, galerie Evergreene, Genève, Suisse

Nature revisited, Substitut Raum für aktuelle Kunst, Berlin, Allemagne

R_air, Estuaire, Nantes, France

Being here, Kunstraum Walcheturm, Zurich, Suisse

2006

The Bright Side of the Moon, Forde, Genève, Suisse

Mental Shifts, UKS Gallery, Oslo, Norvège

Vivement 2002!, Mamco, Genève, Suisse

—

CONFÉRENCES

2014

Déjà Vu Pas Fini, Point Culture, Bruxelles, Belgique

2013

Le Coloriste princier, Musée Bibracte, Saint-Léger, France

2012

Hypnotourisme, HEAD, Genève, Suisse

Vous allez voir un résultat pas banal, les Augustes, Clermont-Ferrand, France

2011

Les Amis imaginaires, Fonderie Kugler, Genève, Suisse

La Ruche, Fonderie Kugler, Genève, Suisse

2010

Les Pierres qui flottent, Circuit, Lausanne, Suisse

Vous allez voir un résultat pas banal, Circuit, Lausanne, Suisse

2010

L'Étoile du Shérif, Visions du Réel, Château de Nyon, Suisse

2009

Vous allez voir un résultat pas banal, Tissu au Nouveau Monde, Fribourg, Suisse

You Will Be Seeing Unusual Accomplishment, Waterpod, New York (NY), USA

La basse définition préceltique, rencontres Basse Déf', Grenoble, France

2007

Le Coloriste princier, Les Urbaines, Lausanne, Suisse

Voir une conférence et mourir, Astérides, Marseille, France

2006

Le Coloriste princier, Points d'Impact, Piano Nobile, Genève, Suisse

Rendez-vous dans les étoiles, Radio, Paris, France

Portrait de l'artiste sous le soleil, Villa Arson, Nice, France

Rotary Club des Amis, Duplex, Genève, Suisse

2005

L'Étoile du Shérif, la Fureur de lire, Forde, Genève, Suisse

2004

Portrait de l'artiste sous le soleil, 35 heures, Labos d'Aubervilliers, Paris, France

Portrait de l'artiste sous le soleil, Centre d'art en l'Île, Genève, Suisse

Biographie et bibliographie

—

ESPACE PUBLIC

2013

Scrabble, œuvre intégrée à l'architecture pour la patinoire de Meyrin, Suisse

Hall aux Bûches, œuvre intégrée à l'architecture pour la bibliothèque HEAD, Genève, Suisse

2006

Rushmore, œuvre intégrée à l'architecture pour le collège de Colombier, Suisse

—

PUBLICATIONS (sélection)

Le Passé sous nos pieds : un guide des temps oubliés, Pougues-les-Eaux : Parc Saint Léger centre d'art contemporain, 2014

On a eu du mal, roman, Paris : Éditions de L'Olivier, 2013

Un Trou Célèbre, Berlin : Motto Books, 2013

Ric Rac, Berlin : Chert; Motto, 2012

Feeling Like This, Zurich : arts-in-labs, 2012

Sandwichisme, Zurich : Rollo Press, 2011

Grand Massif, Genève : Éditions Boabooks, 2009

Total Reflection & the Critical Angle, Paris : Florence Loewy; Genève : Éditions Boabooks, 2009

Les Formes du Relief, Paris : Éditions Dasein; Circolo Palmer Eldritch, 2008

La Grande Bache Mystérieuse, Genève : Éditions Head, 2007

La Fonte des Bois, Genève : Éditions Attitudes, 2004

Crawl & Sediments, Zurich : Editions Fink, 2005

—

TEXTES (selection)

« Nous les mèches », poème, in *Code magazine* n°8, 2014

« Image Canoë », essai, in *Royal Garden* n°4, Crédac, 2012

« Erreur de casting », essai, in *Stand-ups*, Musée de l'Élysée, 2011

« L'anorak », nouvelle, in *Eden Roc*, Lausanne : Éditions A plus trois, 2010

« A Few Fences », essai, in *Image Junky*, Genève : Éditions Head, 2010

« Saga des Gens de Saxon », nouvelle, in revue *Tissu* n°6, 2009

« Do the doo », essai, in *Concept Aventure* n°4, Bourges : Éditions la Box, 2009

« Calamités », essai, in *The Reading Sculpture*, Éditions Utopics, 2009

« Le bel ouvrage », essai, in *Book of Hval*, Éditions la Maréchalerie, 2008

« Hobby Owner », essai, in *CRT Update*, Dijon : Éditions les Presses du Réel, 2007

« Un long travail de sape », nouvelle, in *Nioques* n°3, Marseille : Éditions Le Mot et le Reste, 2007

« Besoin de rien envie de fun », poème, in revue *Tissu* n°1, 2006

« Rendez-vous dans les étoiles », introduction, in *Sur Papier*, Paris : Éditions Dasein, 2006

—

PRESSE (sélection)

Marianne Grosjean, « Jérémie Gindre et les chips aux oignons », in *La Tribune de Genève*, 19 novembre 2013

Audrey Altimare, « On a eu du mal, 5 nouvelles sur la condition humaine par Jérémie Gindre », in *toutelaculture.com*, 31 octobre 2013

Paul Bernard, « Fokus: Jérémie Gindre – Deep linking », in *Kunstbulletin*, mai 2013

Alice Henkes, « Fokus: Jérémie Gindre – Image Canyon », in *Kunstbulletin*, avril 2013

« Des histoires de paysages à Fri-art », in *Le Temps*, 2013

Josiane Guilloud-Cavat, « Mémoire Minérale », in *Espaces Contemporains*, 2013

Fabienne Radi, « Vers la minéralisation », 02 mars 2011

Samuel Schellenberg, « Jérémie Gindre, Rolling Stone », in *Le Courrier*, 05 février 2011

Texte :

Solenn Morel, communiqué de presse de l'exposition *Foudre sur Conifère*
au Centre d'art contemporain les Capucins, 2014

Jérémie Gindre a le goût du détail. Un détail a priori insignifiant mais déclencheur, qu'il va creuser suffisamment pour en faire une histoire. *Foudre sur conifère* commence ainsi, par un titre qui sonne plat mais qui fait du bruit. Ce pourrait être celui d'une comédie sentimentale, mais non. Pas d'histoire d'amour entre un sapin et un éclair, juste un coup de foudre au sens littéral du terme, et surtout l'image qu'il provoque. Même si chez Jérémie Gindre les choses ne sont jamais si claires. Il n'hésite pas en effet à opérer des glissements de sens pour le moins audacieux, ni à scruter dans le territoire les manifestations des comportements les plus divers. C'est ainsi que l'éboulement devient, par exemple, une métaphore de l'émotion. Entre le sens propre et le figuré il n'y a souvent qu'un pas, que Jérémie effectue avec délectation, aidé par le regard amusé et acéré qu'il porte sur les choses de la vie, à la fois simple et distancié, appliqué mais sans fioritures.

Une certaine sécheresse que l'on retrouve dans la mise en forme de *Foudre sur conifère*, une exposition ni dramatique ni spectaculaire. On retient l'essentiel: l'incarnation des changements radicaux en milieu naturel. Qu'ils soient liés à des accidents — glissements de terrain, feux de forêts, inondations — ou planifiés par l'exploitation du paysage — stations de ski, campings, des lacs artificiels — ces changements sont représentés, évoqués ou diséqués au travers de séries de dessins, de tableaux-textes, de panneaux en bois gravés et d'objets prélevés dans la réalité. L'anecdote grandiose ou les faits établis nous décrivent des catastrophes que l'on frôle, des risques qu'on entrevoit, sans jamais toutefois les appréhender véritablement. Pas de grandes histoires dramatiques, juste des instantanés de ces moments où les choses changent, le récit de la conversion souvent brutale d'un état à un autre. Car Jérémie Gindre est un chasseur de tornades imaginaires. Ce n'est pas tant qu'il évite la confrontation au réel - il y puise au contraire une précision toute scientifique — mais le récit, les modes de transmission, l'intéressent encore d'avantage. C'est ainsi qu'il puise des images au hasard de ses promenades, de ses rencontres et surtout de ses lectures — la littérature américaine essentiellement, mais aussi les ouvrages historiques, scientifiques et, beaucoup, les guides touristiques. Pour cette exposition, Jérémie Gindre pointe du doigt une variété de phénomènes liés à la conquête du territoire, et ceux qui lui résistent. Une nouvelle fois, il opère un grossissement, éclaire différemment les choses connues et montre celles en hors-champ, cherchant avant tout à créer des frottements, des étincelles. Entre la géologie et le canoë, entre le texte et l'image, le propre et le figuré, le léger et le grave, le décor et les personnages, Jérémie Gindre établit une série de systèmes qui nous racontent une approche sensible du paysage.

Texte :

Alice Malinge, texte de salle pour l'exposition *Image Canyon*,
à la Kunsthalle Fri-Art, Fribourg, Suisse, 2013

Le travail de Jérémie Gindre — livres, expositions, conférences — est strictement connecté à l'idée de narration. Toutes ses œuvres semblent être les témoins d'une histoire, qu'il nous rapporte méticuleusement, par la bande ou par bribes. La géographie, l'histoire et le tourisme sont des sujets récurrents pour l'artiste. Ses recherches prennent souvent la direction des curiosités de la nature, et leur interprétations par l'homme.

Conçue comme un parcours sillonnant un canyon spectaculaire, l'exposition de Jérémie Gindre nous fait découvrir des sculptures, des dessins, des tableaux et des panneaux. L'itinéraire a pour point de départ une falaise, celle au pied de laquelle Fri-Art est situé ou encore celle décrite par Lewis et Clark lorsqu'ils remontent le Missouri en 1803, au cours de leur célèbre expédition sur un territoire ouest-américain encore inconnu. « Nous avons rencontré plusieurs pierres qui ont l'apparence du bois » écrivent les explorateurs dans un constat d'une singulière simplicité. Reprise par Jérémie Gindre dans un tableau-texte faisant écho à une collection de planches pétrifiées, cette phrase donne le ton d'une série de découvertes géographiques singulières. Elle évoque également la paréidolie, cette inclination à voir des figures connues, souvent humaines ou animales, dans toutes sortes d'objets abstraits dont les rochers. Ces visions potentielles hantent la visite des quatre salles-étapes d'Image Canyon, comme un arrière-paysage. Le panorama s'y révèle sous un éclairage mixte: l'aube de la découverte et le plein midi du tourisme.

Dans les deux premiers espaces les objets, images et textes préfigurent un panorama à venir, comme si l'artiste s'était plu à flécher sa propre pratique. Des curiosités sont rapportées, un décor est annoncé, une rumeur circule. Sculptures et dessins ne cherchent pas à surpasser le statut de la copie, ils appartiennent plutôt à la catégorie incertaine des créations faites pour garder une forme ou une idée en mémoire, et la traduire en langue nouvelle. Le troisième espace de l'exposition, le site tant attendu, rassemble une série de conglomérats présentés sur des piédestaux de briques maçonnés, à la frontière entre le puits de jardin, le barbecue et le socle de musée. Muets et comme apprivoisés, ces amas de pierres laissent flotter une atmosphère de dispersion relayée par des textes adaptés de romans ou de guides, gravés sur les panneaux touristiques. La quatrième salle présente trois séries de dessins : des rochers faisant office de repères géographiques et temporels sur la route vers l'Ouest, des portraits d'éboulements et enfin des « caractères géographiques ». La première fait appel aux souvenirs fictifs d'un pionnier ordinaire, George O. Willard, et tente de réveiller sa mémoire du territoire. La seconde analyse les variantes d'une structure accidentelle et la troisième établit un catalogue du pittoresque. Les représentations de montagnes, lacs, grottes, rivières, îles, canyons, cratères, deltas ou vallées s'ajoutent en contrepoint aux objets des salles précédentes, elles utilisent la science non plus comme source de récits mais bien comme façon objective de représenter le paysage, de comprendre le monde en élucidant ses formes.

Texte :

Paul Bernard, « Fokus: Jérémie Gindre – Deep linking »,
in *Kunstbulletin*, mai 2013

Jérémie Gindre — Deep Linking



Vous allez voir un résultat pas banal. 2013, illustrations de la conférence de Jérémie Gindre

Dans le monde de l'art l'apposition « Conférence-performance » est utilisée depuis quelques années pour désigner une forme singulière de prise de parole par les artistes, les théoriciens, les critiques ou les historiens. Une étrange locution qui réunit deux termes à priori antithétiques et problématise notre relation aux discours que l'on tient pour « sérieux ». *Paul Bernard*

Si la conférence renvoie à une information communiquée, sérieuse, un commentaire méticuleux et patient qui aurait pour fin, disons, une vérité sur le monde, la performance, notion quelque peu galvaudée qui résiste à toute définition commode, met l'accent sur le corps, la scène, la représentation. La conférence-performance nommerait ainsi un dispositif mettant en jeu sur une scène un ou plusieurs protagonistes aux prises avec un discours que l'on peut tenir pour crédible. Il y aurait ici comme un ajout de complément vital à la pensée sérieuse.

Donnée en 1964 au Judson Theater, 21.3, la performance de Robert Morris, apparaît généralement comme la pièce séminale de cette pratique. L'artiste, cravaté et affublé de lunettes austères, s'avance derrière un pupitre autoritaire pour déclamer les essais d'Iconologie d'Erwin Panofsky. Un décalage se fait jour entre le texte lu et le mouvement des lèvres. On comprend alors qu'il s'agit en réalité d'un playback et que Morris n'a pas lu le discours, il l'a chorégraphié. En révélant cette gestuelle de la persuasion, la parodie dissout toute la liturgie qui accompagne la parole du savant.

Dans les années 1980, Andrea Fraser, Philippe Thomas ou, dans une certaine mesure, Eric Duyckaerts viendront secouer à leur tour le socle de la raison discursive. Leurs interventions soulignent que la distinction entre énoncés sérieux et non-sérieux, est plus poreuse qu'il n'y paraît. Brouiller le contexte d'émission du discours en corrompt également les visées. On pénètre alors dans une zone aux contours flous où tout, de la sémantique de l'énoncé à la pragmatique de son énonciation, devient suspect. L'entendement patine, sur quel mode recevoir ce qui nous est raconté ?

Il y a là l'ouverture d'une brèche dans laquelle vont avoir plaisir à s'engouffrer certains artistes d'aujourd'hui. Ca n'est plus la dimension réflexive et critique qui intéresse cette nouvelle génération mais la liberté qu'offre une certaine condition post-moderne pour créer et penser ses propres machines théorico-poétiques.

Pas banal

C'est le cas notamment de l'artiste et écrivain Jérémie Gindre. Il a réalisé ces dernières années plusieurs conférences, abordant des thèmes aussi divers qu'une célèbre série télé, un peintre monégasque oublié, l'apiculture, la basse définition préceltique ou encore l'histoire culturelle du shérif. Des sujets relativement éloignés du champ de l'art mais qui sont pour la plupart traversés par des figures de créateurs singuliers. L'une de ses interventions s'intitule « Vous allez voir un résultat pas banal » et fit l'objet de nombreuses représentations. Un extrait de cette conférence

Texte :

Paul Bernard, « Fokus: Jérémie Gindre – Deep linking »,
in *Kunstbulletin*, mai 2013

est archivée sur son site dans la rubrique fourre-tout « Extras » qui la fait échapper aux catégories plus conventionnelles découpant le reste de la page web en « expositions » et « livres ». Preuve encore que l'on se trouve face à une forme étrange, hybride, compromis entre l'activité d'écrire et celle de montrer et qui place la matière première de l'artiste – du texte et de l'image – à l'épreuve de la scène.

Penser sur scène

La conférence prend pour objet le Coral Castle, « un mystère comme ceux des temps oubliés », gigantesque architecture de corail réalisée par l'excentrique Letton Edward Leedskalnin. L'analyse de cette curiosité – sa construction demeure une énigme – amène le conférencier à plusieurs dérapages contrôlés dans des hyperliens pour nous parler d'antigravité, d'un film érotique, ou de Billy Idol et finalement broser le portrait tragi-comique (ou plutôt comico-tragique) de Leedskalnin, un homme seul, au puritanisme borné, abandonné par sa fiancée et qui en gardera « une obsession pour la pudeur des jeunes filles » et « une idéologie globalement austère ». Un portrait qui vient contredire complètement ce que l'œuvre seule nous laisserait à penser.



Vous allez voir un résultat pas banal, 2013, illustrations de la conférence de Jérémie Gindre

Dans l'ici et maintenant de la représentation, Jérémie Gindre emprunte la gestuelle expressive aux scientifiques et le bon mot d'initiés aux philosophes. La conférence demeure cependant très écrite et ne laisse que peu de place à l'improvisation. L'exposé est lu avec l'application rigoureuse d'un élève récitant un exposé. A la logorhée ampoulée du spécialiste, de l'expert, l'artiste semble privilégier une modeste rhétorique de salle polyvalente (pour autant la démonstration n'est pas exempte de quelques envolées lyriques). C'est paradoxalement cette posture de chercheur amateur qui lui permet de convoquer avec désinvolture des domaines aussi étanches l'un à l'autre que l'architecture, la morale, le cinéma de seconde zone ou encore la géologie. Principe récurrent dans son travail, l'élégance de la démonstration tient pour beaucoup au fait qu'elle paraît mal engagée. En fait la lecture semble à l'image de la construction de Leedskaalnin : une certaine naïveté, presque une maladresse oserait-on dire, finit par générer des formes sophistiquées.

Affirmation d'un idiolecte

On l'aura compris, si elle emprunte parfois le registre de l'ironie, la conférence n'est certainement pas parodique. Il s'agit plutôt d'utiliser les armes de la scène et l'attente que l'auditoire peut avoir à son égard. Ainsi l'humour ou l'émerveillement, ressorts privilégiés pour maintenir l'attention, motivent certains rapprochements. Il s'agit toujours cependant d'un agencement propre de savoirs. En 1989, l'artiste Philippe Thomas avait donné une conférence au Centre Pompidou qui s'était finalement révélée être, dans un jeu à la Nabakov, un autoportrait. De même, l'exposé de Jérémie Gindre est aussi et surtout l'expression d'une subjectivité. La déconstruction des sociolectes entreprise par la critique institutionnelle s'est muée ici en affirmation d'un idiolecte. Dès lors, la valeur d'une recherche ne se mesure plus à ses conclusions mais à l'esthétique singulière de son parcours. J'emprunte là une formule de Peter Sloterdijk consacré à Nietzsche dans « Le penseur sur scène », 1986, traduit de l'allemand par Hans Hildenbrand (éd. Christian Bourgois, Paris, 1990, p. 39).

À la fin de la conférence intitulée « Pour un art de société », le livret d'une pièce de théâtre nommée « Philippe Thomas décline son identité » était distribué dans la salle. Il reprenait l'intégralité de ce qu'avait dit l'artiste ainsi que des « remarques sur la mise en scène » signées Daniel Bossier.

Paul Bernard est critique d'art et commissaire d'exposition. pobe_bx@hotmail.com

→ Jérémie Gindre vient de publier « Un trou célèbre, une Novella illustrée », éditions Motto Books, Berlin 2013. ↗ www.mottodistribution.com

Texte :

Josiane Guilloud-Cavat, « Mémoire Minérale »,
in *Espaces Contemporains*, 2013

espacesART

Jérémie Gindre est simultanément exposé au centre d'art Fri-Art de Fribourg avec une exposition monographique et à l'Institut Florimont à Genève pour simuler en miniature un singulier parcours muséal. JOSIANE GUILLOUD-CAVAT



Variété des Passions,
Salle Temps, 2012.

Photos du bas
Some Rocks Seen By George
O. Willard On His Way West
During Summer 1855, Some
Of Which He Engraved His
Name On, 2010. Wood,
75x160x10 cm. Courtesy of
the artist & Chert, Berlin.

MÉMOIRE MINÉRALE

La variété des passions est le titre d'une nouvelle écrite par Jérémie Gindre (artiste né à Genève en 1978) pour un projet de résidence d'écriture au Canada et le titre de l'exposition qu'il a réalisée à l'Institut Florimont. L'histoire se déroule sur la route de Drumheller, dans la vallée de la Biche au Canada, ou la « Capitale mondiale des dinosaures ». Paul, 12 ans, se lie d'amitié avec Clifford, un jeune vacancier hyperéquipé, dans le camping où

ils séjournent tous les deux avec leurs parents. Les deux garçons explorent ensemble l'environnement canadien, en alternance avec les visites de sites touristiques et du musée d'attractions qu'affectionnent leurs parents. Ainsi, ils découvrent un musée historique régional où des objets hétéroclites sont rassemblés par une communauté d'habitants. A partir de ce récit rempli d'objets comme un cabinet de curiosités, Jérémie Gindre compose un rébus spatial qui se situe entre l'aube de la découverte et le plein midi du tourisme.

Sa proposition occupe les douze vitrines du Musée miniature d'histoire naturelle oublié dans un couloir du bâtiment des sciences de l'Institut Florimont. Elle est formée d'un ensemble de maquettes qui reproduisent les salles d'exposition du Mamco à l'identique, jusque dans les mises en couleur des murs et les traces permanentes au sol. Pour précision, cette exposition a pris forme sur invitation du Mamco, qui a donné carte blanche à l'artiste par les enseignants, celle qui occupe habituellement les vitrines et qui est constituée de coquillages, oiseaux naturalisés, minéraux précieux, objets historiques ou séries d'insectes. Des œuvres d'artistes tels que Jim Shaw, Didier Rittener ou Sol LeWitt provenant de la collection du

VARIÉTÉ DES PASSIONS.

Jusqu'au 28 juin.

L'exposition est ouverte les 2, 3, 4 avril, de 15 h à 18 h, et lors des rendez-vous publics.

Visites commentées

publiques: les jeudis 4 avril et 23 mai à 18 h 30.

Commentaire de l'exposition en présence de l'artiste: lundi 25 mars à 18 h 30.

Musée de l'Institut Florimont

<http://www.florimont.ch/fr/collaboration-avec-le-mamco/>

IMAGE CANYON

Jusqu'au 12 mai

Soirée événement: jeudi 21 mars dès 19 h.

Visite de l'exposition et rencontre avec Jérémie Gindre: Samedi 27 avril dès 19 h.

Fri-Art, Centre d'art de Fribourg, www.fri-art.ch

Mamco. Et finalement les réalisations de Jérémie Gindre, dont des dessins, des sculptures et des objets trouvés. Chaque vitrine porte un nom un peu naïf, comme Salle Détente, Salle Camping, Salle Prairie, Salle Malchance ou Salle Ciel.

Image Canyon présentée au centre Fri-Art à Fribourg fait également référence à des explorations géographiques. Celles-là se situent dans une autre couche spatio-temporelle, au début du XIX^e siècle.

Dans les deux premiers espaces de l'exposition, les objets, images et textes préfigurent un panorama à venir, comme si Jérémie Gindre s'était plu à fléchir sa propre pratique. Le troisième espace rassemble une série de conglomérats présentés sur des piédestaux de brique maçonnés, à la frontière entre le puits du jardin, le barbecue et le socle du musée. La quatrième salle montre trois séries de dessins: des rochers, des portraits d'éboulement et enfin des « caractères géographiques ». Ainsi, les représentations de la nature s'ajoutent en contrepoint aux objets des salles précédentes, elles utilisent la science non plus comme source de récits mais bien comme façon objective de représenter le paysage, de comprendre le monde en élucidant ses formes.

www.jeremiegindre.ch



Texte :

Manuela Denogent, « Strongmen's Achievement »,
Fiche de collection pour le Fonds Cantonal d'Art Contemporain de Genève

« Les questions portant sur nos origines et notre singularité préoccupent chacun d'entre nous et nous amènent sans cesse à faire de nouvelles expériences. Les mystères de ce monde dissimulent les réponses. Ce monde est plein d'énigmes. »

Robert McMillan (in: Jérémie Gindre, *La Grande Bâche Mystérieuse*)

Puisant la matière première de ses pièces dans les sciences, plus particulièrement de la terre et de l'archéologie, Jérémie Gindre se détourne de leur objectivité, pour mieux se pencher sur la dimension mystérieuse des objets étudiés et les mythes de l'histoire des découvertes. Le domaine des sciences offre à l'artiste un réservoir de formes et de matériaux lui permettant de dicter certains l'aspect formel de son travail. Parallèlement à la pratique du dessin, de la sculpture et de l'installation, et puisant si nécessaire pour cette dernière dans des objets de production artisanale ou industrielle, Jérémie Gindre écrit également des textes de fiction et donne des conférences, ou plutôt des simulacres de conférences. Reproduire, avec une distance critique, les productions culturelles liées aux domaines du savoir scientifique, et plus largement aux diverses croyances échafaudées par l'homme, constitue l'essentiel de sa démarche. Si Jérémie Gindre porte, comme il le dit lui-même, un regard sincèrement étonné sur les énigmes du monde et les modes adoptés par l'homme pour tenter de les résoudre, sa posture quelque peu désuète d'encyclopédiste se trouve contrariée par son penchant très net pour l'anecdote et une ironie en sourdine. Ce qui le conduit, par exemple, à mixer, avec la plus grande désinvolture, le plus important site mégalithique du monde au phénomène du parc à thèmes, en transposant le plan de Stonehenge en mur de grimpe aux prises multicolores (*La voie, Stonehenge4A+*, 2006). Si les pièces de Jérémie Gindre offrent des similitudes avec des travaux et des exposés scientifiques, elles n'en ont de loin pas la rigueur. A l'inverse, indéfinies, inutiles, approximatives, elles contribuent à épaissir le mystère plutôt qu'à l'éclaircir, dotant par là même ses pièces d'un effet poétique certain. En ce sens, la citation en introduction est programmatique de sa démarche plastique.

Plus récemment, les productions de Jérémie Gindre miment également les dispositifs d'exposition classiques. Ainsi en va-t-il pour la pièce *Strongmen's Achievement* (2008), composée de six pierres posées sur un socle bas. Au premier coup d'œil, l'agencement renvoie à une muséographie associant la section de géologie à une présentation contemporaine d'objets design. Aux détails près que le socle est construit à partir de simples lattes de parquet et qu'il reste négligemment non fini, ses extrémités inégales restant ouvertes. Autre élément perturbateur : les pierres comportent à leur surface trois ou quatre trous, dont les emplacements rapprochés et irréguliers d'une pierre à l'autre laissent planer un doute, presque préhistorique, quant à leur fonction supposée.

Informations pratiques

LIEU & HORAIRES D'EXPOSITION

La Criée centre d'art contemporain
Place Honoré Commeurec - halles centrales
35 000 Rennes France
Métro & bus arrêt République
Tél. 02 23 62 25 10
Fax 02 23 62 25 19
la-criee@ville-rennes.fr
www.criee.org

Entrée libre et gratuite

Mardi au vendredi de 12h à 19h
Samedi et dimanche de 14h à 19h
Fermé les lundis
Ouverture le 14 juillet 2015
Accessible aux personnes à autonomie réduite

LA CRIÉE
CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN
RENNES - F

Contact presse :

Solène Marzin
+ 33 (0)2 23 62 25 14
+ 33 (0)6 81 10 81 40
s.marzin@ville-rennes.fr

VISITES À LA CRIÉE

EN INDIVIDUEL

Un « document visiteur » présentant l'exposition est à la disposition du public au centre d'art, pour l'accompagner dans la découverte des œuvres. Les agents d'accueil de La Criée sont présents pour répondre aux questions ou entamer une discussion au sujet des expositions.

EN GROUPE

Le service des publics de La Criée propose des visites commentées, accompagnées d'un médiateur :

Du mardi au vendredi :

- > Pour les groupes enfants : de 10h à 12h
- > Pour les groupes adultes : de 14h à 18h

Les visites de groupes sont construites selon la demande particulière des publics afin de partager des moments privilégiés de rencontre avec les œuvres. Les visites pour les groupes sont gratuites, sur réservation uniquement.

Renseignements et réservations :

Service des publics

Carole Brulard
+ 33 (0)2 23 65 25 11 _ c.brulard@ville-rennes.fr
Amandine Braud
+ 33 (0)2 23 62 25 12 _ a.braud@ville-rennes.fr



fondation suisse pour la culture

prohelvetia

02



rennes.fr
VIVRE EN INTELLIGENCE

